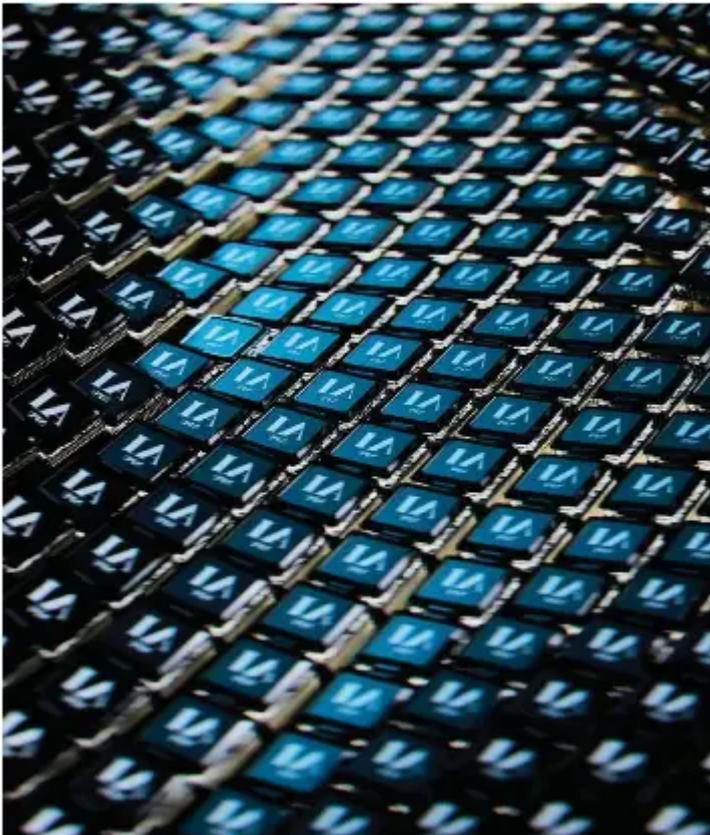


Bulle ou grosse fatigue ? L'IA entre dans l'ère de la désillusion

Études décevantes, confession de Sam Altman sur le suremballement du secteur, lassitude des entreprises : les signaux s'accumulent autour d'une possible bulle de l'IA. Ou du moins d'un retour à la réalité après une période d'attentes trop élevées.

La Tribune · 28 août 2025 · MARINE PROTAIS

Depuis quelques semaines, une petite musique se fait entendre : la bulle de l'IA serait sur le point d'exploser. Ce n'est évidemment pas la première fois qu'on l'annonce. Mais de nouveaux éléments viennent alimenter les craintes. D'abord une étude virale dans la presse américaine et sur certains réseaux sociaux du MIT. Intitulée *State of AI in Business in 2025*, elle estime que 95 % des projets pilotes d'IA n'ont pas permis de réaliser des économies financières perceptibles, ni d'augmenter les bénéfices. Pire encore, la majorité des secteurs économiques ne voient pas de transformation structurelle majeure liée à l'IA. Ces conclusions aux allures de douche froide ont suffi à relancer l'hypothèse d'une bulle autour de l'IA, même si dans le détail, les chercheurs sont beaucoup plus nuancés. Ils expliquent notamment que le problème vient davantage de la mise en place des projets que de la technologie elle-même, et ce sont surtout les IA développées en interne qui déçoivent, plus que les solutions du marché.



Lassitude face à l'empilement de nouveaux concepts

Ces inquiétudes autour d'une bulle ont été confirmées par Sam Altman, PDG d'OpenAI, lui-même. Lors d'une rencontre avec des journalistes américains il y a quelques jours, il a reconnu une survalorisation du secteur. Interrogé sur un éventuel emballement des investisseurs, il a répondu : «À mon sens, oui », comparant la situation actuelle à la bulle Internet de 2000.

Pour Nicolas de Bellefonds, membre de BCG X, expert en IA au Boston Consulting Group, « deux phénomènes se nourrissent aujourd'hui : d'un côté, un afflux massif de capitaux vers l'IA à tous les niveaux de la chaîne technologique, des infrastructures aux salaires des ingénieurs. Comme les marchés boursiers tirés par les valeurs technologiques – sont au plus haut, cela nourrit le sentiment d'une déconnexion et relance les discours sur une bulle. De l'autre, la désillusion des entreprises qui peinent à voir un retour sur investissement », décrypte-t-il. D'après lui, le marché fait aussi face à une forme de lassitude à cause de l'empilement de nouveaux concepts autour de l'IA, qui nécessitent de nouveaux financements, alors même que « les entreprises n'ont pas encore pleinement tiré parti des bénéfices des vagues technologiques précédentes ».

D'autres signaux alimentent cette impression de dégonflement de la bulle – ou, à tout le moins, d'un effritement de l'intérêt pour l'IA. Le « gel » des embauches dédiées à l'IA chez Meta, après avoir recruté à prix d'or les meilleurs talents de ses concurrents. La publication, il y a quelques jours, d'une tribune signée par Eric Schmidt (investisseur et ex-dirigeant de Google) et l'analyste Selina Xu, estimant que la Silicon Valley se perd dans sa fascination pour une future superintelligence au détriment de technologies réellement utiles. Ou encore l'essor de techniques de financement jugées douteuses : dans l'IA, les SPV (Special Purpose Vehicles), des structures permettant à plusieurs investisseurs de se regrouper pour participer à un tour de table, se sont multipliés. Ils facilitent l'accès à des tickets d'entrée élevés, mais entretiennent aussi une certaine opacité, alimentant les soupçons de spéculation. Une bulle plus médiatique que financière

« L'IA CONNAIT UNE SITUATION SIMILAIRE À LA BULLE INTERNET DE L'AN 2000 » SAM ALTMAN PDG D'OPENAI

Par ailleurs, les modèles donnent l'impression de ne plus progresser à la vitesse des premières années post-ChatGPT. Le lancement chaotique de GPT-5 en a été pour certains la preuve. « Les progrès récents en performance sont moins attrayants pour le grand public, note Pierre-Carl Langlais, chercheur en sciences de l'information et de la communication, et fondateur de la start-up Pleias. Pourtant, de véritables avancées se produisent par exemple dans le domaine des mathématiques, où les modèles atteignent des niveaux de fiabilité et de gestion de problèmes complexes inédits. Mais cela n'est pas forcément visible aux yeux de tous ».

Pour Pierre-Carl Langlais, si bulle il y a, elle est surtout « communicationnelle ». « Nous sommes dans une période de transition. Après une première phase post-2022 avec des modèles comme ChatGPT, de nombreux projets ont émergé, notamment des chatbots et des outils conversationnels. Mais l'automatisation n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Cela a créé un effet déceptif par rapport à l'idée initiale que l'IA rendrait tout »merveilleux et automatique«. De même, il y a une forme de déception face aux nouveaux modèles existants, comme les modèles agentiques, qui sont là encore, bien plus complexes à mettre en place que ce que ne le laissait entendre l'industrie. »

L'ampleur du marché de l'IA est « surestimée »

Il estime par ailleurs que le marché est encore trop petit pour parler d'une véritable bulle financière. « On surestime parfois l'ampleur économique actuelle de l'IA générative. Le marché de l'IA générative représentait à peine 20 milliards de dollars fin 2024 selon les dernières estimations ».

Quant aux valorisations, elles ne sont pas forcément déraisonnables, juge-t-il : « Certes, OpenAI vise 500 milliards de dollars, mais son application est utilisée par des centaines de millions de personnes. Anthropic vise une valorisation autour de 180 milliards pour environ 10 milliards de revenus, ce qui reste un multiple assez classique dans la tech ».

Il est toutefois plus difficile de rationaliser d'autres levées de fonds mirobolantes, comme celle de SSI, la start-up d'Ilya Sutskever (ancien directeur scientifique d'OpenAI), déjà valorisée 30 milliards de dollars après un an et demi d'existence et sans produit. Ou de Thinking Lab, fondée par Mira Murati (ex-CTO d'OpenAI), qui a levé 2 milliards de dollars après seulement six mois.

Pour Nicolas de Bellefonds, « le risque, ce n'est pas la bulle en elle-même, c'est que certaines entreprises pensent que tout cela n'était qu'un feu de paille et ralentissent les investissements. Les entreprises qui ont eu cette réaction au moment de la bulle internet ont souvent raté le coche du numérique. L'IA générative n'est pas une mode passagère comme le métavers. C'est une technologie qui a peut-être été survendue, mais qui fonctionne et démontre sa valeur quand elle est bien utilisée et intégrée », met-il en garde.

« Ralentir un petit peu l'emballement est nécessaire »

Selon lui, la fin d'une phase de survalorisation serait même une bonne chose, car elle mettrait fin à une course insoutenable, y compris pour les entreprises leaders du secteur qui peinent à répondre aux attentes. « Ralentir un petit peu l'emballement est nécessaire », conclut-il.

Dans son dernier rapport, publié en mai 2025, le cabinet Gartner plaçait l'IA générative au début de la « vallée de la désillusion » sur sa fameuse courbe du cycle de la hype. Une étape transitoire, après le pic de l'emballement et avant le rebond dit « pente de l'illumination », où les applications réellement utiles commenceront à émerger. Autrement dit : vous n'avez pas tout à fait fini d'entendre parler de l'IA.